M. Regula

REFLEXIONS SUR L'ORIGINE
DU PASSIF FORMÉ AVEC *VENIRE*

Le but que nous nous sommes proposé dans cette étude, est assez modeste: Il s'agit de combler une lacune de la réfutation des raisons alléguées par K. v. Ettmayer contre *venire* + participe passé comme base primaire du passif¹ et d'expliquer l'origine de cette formule.

Dans la ZRPh XLI, 42 ss., K. v. Ettmayer a fait les hypothèses suivantes: *venitur ereptum puellam* > **venit ereptum puellam* > *puella venit erepta*.

Cette dérivation de la périphrase verbale du passif nous paraît trop scrupuleuse et diffuse. On sait que ce savant a fait deux objections contre l'explication la plus naturelle de la formation du passif avec *venire*. La première, c'est que la séquence *venire* + p. p. ne pouvait être attesté par le latin. Mais, voici des exemples qui servent de contre-argument:

Eodem die legati ab hostibus missi ad Caesarem de pace venerunt (bell. Gall., IV, 16, 1). *Dicit se misum a consule venisse* (Salluste, bell. lug. 109, 2). — *redditaque Eurydice superas veniebat ad auras* (Virgile, Géorgiques, IV, 486). Il va sans dire que ces passages ne contiennent pas encore la forme du passif vrai, mais pourtant ils nous indiquent clairement la voie de l'évolution. D'ailleurs, il est bien possible que le tour *venire in* + substantif (*in amicitiam, in odium, in invidiam, in deditionem, in potestatem*, etc.), qui pouvait remplacer le passif de verbes défectifs (*odisse, invidere*), n'ait pas été sans influence sur l'extension du type en question, d'autant plus que *venire in* exprime exactement l'attitude passive du sujet, comme c'est le cas pour la tournure impressionniste, mais déjà grammaticalisée: *il eut un sourire* (*un cri, un regard désespéré, un geste vague*). Cette construction, qui remonte probablement à Flaubert, exprime l'immédiat et l'inattendu du fait, tout en soulignant la passivité du sujet. *Il eut le visage allongé* approche déjà d'une forme particulière de l'expression passive,

¹ Cp. L. Spitzer, *Stilstudien*, p. 192 ss.

p.e. *Robespierre eut la mâchoire fracassée; Van Meulen a eu le col tranché sur la place de Haarlem* (P. Simmare).²

La seconde objection que *amicitia venit facta* n'aurait pas de sens, parce que ce n'était pas le «devenir» du sujet qui devait être la visée principale du locuteur, mais sa qualité exprimée par le participe, manque également de fondement solide. La mise d'un sujet «procréé», qui, ou pour mieux dire, dont l'objet ne naît que dans ou du procès, exclut a priori la prédominance psychodynamique du composant sémantique du prédicat (*facta*). Tout sujet procréé attire l'accent d'intensité. Cela étant, il ne peut y avoir deux prédicats psychologiques dans une phrase simple: loi de l'impénétrabilité des centres de force. Exemples: *Decem milia armatorum completa sunt* (Nepos, *Miltiade*). *Omnibus locis fit caedes* (César, *bell. Gall.*, VII, 67, 6) avec rythme ascendant. *Senati decretum fit* (Salluste, *bell. Cat.* 53, 1). *Urbs oritur* (Ovide, *Fastes*, IV, 857). *Amicitia est facta (iuncta, pacta)*. Dans tous les cas précédents les termes nominaux ne sont pas des sujets (au sens étymologique), parce qu'un sujet doit être donné ou du moins pouvoir être supposé tel. Mais jusqu'à présent, tous ces membres énoncés furent pris pour sujets, et cela, croyons-nous, à cause de leur place en tête et de l'accord du prédicat. En vieux français, la pensée grammaticale du latin continue, p.e.: *Soleiz n'i luist; pluie n'i chiet; rusée n'i adeiset. Pierre n'i ad que tute ne seit neire* (*Chanson de Roland*, 980—982). *Un Sarrazin i out de Sarraguze* (*Chanson de Roland*, 1483). Pour le français moderne, on peut citer les tournures plus ou moins figées: *Défense fut faite, mention fut faite, ordre fut donné* (= *il fut ordonné*), où l'élément nominal constitue un composant sémantique de la phrase prédicat (= ph. sans sujet). Des phrases «decrecendo» (Ettmayer) telles que: *L'hiver vint; le soir tombe; des passions ne troublaient pas sa vie; une peur la prit* contiennent un sujet énoncé, qui ne fait pas face au prédicat, mais forme avec lui un groupe indécomposable. F. Strohmeier voit à juste titre dans la phrase: *La levée en masse fut décrétée* le prédicat psychologique. Comme le sujet énoncé est le porteur de l'action, il représente le stade intermédiaire entre le sujet véritable (*Pierre écrit. Le maître est content*, etc.: cas décompo-

² Cette construction se trouve déjà en latin classique: *vastata Poenorum tumultu fana deos habuere rectos* (= *statutos*) (Horace, *Odes*, IV, 47/48) «les temples dévastés par la guerre punique eurent les dieux restaurés».

³ Terme paradoxal: ce qui est énoncé ne peut être «sujet».

sables, puisque le «sujet» est donné et le prédicat en énonce une action, un état, une qualité ou l'existence seule⁴) et le pseudo-sujet qui est un composant sémantique du prédicat analytique (*ordre fut donné* = ,il fut ordonné'; *défense fut faite*; *si besoin est* = ,s'il en est de besoin'); *rien n'y fit*, etc.

Revenons donc à notre problème et tâchons d'expliquer la catachrèse qui s'est opérée dans l'emploi du verbe *venire*. Quant à la phrase *Puella venit erepta* «la fillette vient (vint) enlevée de force = la fillette est (fut) enlevée de force», il s'agit d'un cas typique de l'antinomie entre le contenu réel et l'expression linguistique. Il y a sur-recouvrement («Überdeckung») de la signification primaire par la valeur fonctionnelle. Ce phénomène s'explique aisément par le fait que le déroulement de l'action inhérent au passif soit explicité par un verbe de mouvement.⁵ Par suite du caractère psychologique la langue est sujette à une transformation perpétuelle, si bien que le *πάσχα ῥεῖ* ne produit pas seulement des curiosités ou des monstres logiques dans le domaine sémantique (p. e. *être à cheval sur un baudet, saupoudrer un gâteau, s'habiller quatre à quatre*⁶), mais aussi dans celui de la syntaxe (p. e. *La soupe du soir a sonné* = *on a sonné pour la soupe du soir* [Erckmann-Chatrian, *L'Histoire d'un Conscrit*]; — *Les chiffres, ça me connaît* avec transposition du sujet; — *Les magasins ouvrent* avec pseudo-activité du sujet; — *Le moment était on ne peut plus favorable* [P. Mérimée, *Tamango*]: *on ne peut plus* est une expression bloquée, = ,*excessivement*', ,*extrêmement*').

Il ne faut pas perdre de vue que la nécessité d'exprimer des «sujets énoncés» n'est pas limitée à la voix active, puisque tout verbe d'action permet l'emploi d'un passif personnel ou impersonnel. Par conséquent, la périphrase avec *venire* peut être employée aussi avec

⁴ Que la négation fasse une partie intégrante du prédicat, nous est prouvée par une phrase comme: *Rien n'est constant*, où l'accent de phrase frappe le mot *rien*.

⁵ Cp. les périphrases suivantes: *saepe roges aliquid, saepe repulsus eas* (Propertius, II, 4, 2; cp. l'imitation apud Ovide, *Am.* II, 9, 46: *saepe fruar domina, saepe repulsus eam*. — *Trimalchio (gallum) occidi iussit, ut aeno coctus fieret* (Pétrone, 74). *La conjuration s'en allait dissipée* (Corneille, *Cinna* III, 426). Cp. esp. *todo ira perdido*, it. *le buone usanze vanno rispettate* (cité par Sneyders de Vogel, *Synt.* § 156). Cp. G. Gougenheim, *Etude sur les périphrases verbales*, p. 111.

⁶ Originellement: *monter, descendre l'escalier quatre à quatre*.

un sujet «procréé», qui — axiome logique et psychologique! — doit être énoncé, faisant partie du prédicat, qui embrasse la phrase entière, de sorte que celle-ci n'a pas de sujet au sens étymologique (*subiectum* = base, point de départ, déterminand).

Dans certaines conditions, le sens concret du verbe *venir* pouvait s'effacer: de centre sémantique (L. Tesnière), le verbe a glissé à centre fonctionnel (=auxiliaire).⁷

Les expositions précédentes ont révélé la force motrice du sur-recouvrement, phénomène qui explique les changements dans les différents secteurs de la linguistique.⁸ C'est lui qui amène la «stéréotypisation» (S. Škerlj).⁹

Graz, juin 1957.

Poozetek

Razmišljanja o izvoru pasiva, tvorjenega s pomožnikom venire.

O tej zanimivi perifrazi pasiva (*puella venit erepta*) je bil Karl Ettmayer mnenja, da se je morala razviti po ovinku prek vmesnega **venit ereptum puellam* iz prvotnega *venitur ereptum puellam*; najenostavnejše razlage direktne prehoda iz ustrežajoče latinske konstrukcije se je E. ognil iz dveh razlogov — tukaj pa se dokazuje, da ta razloga ne držita in da je direktni prehod možen in verjeten.

Proti Ettmayerjevi domnevi, da v latinščini ni primerov kombinacije *venire* + pasivni particip, je tukaj navedeno več primerov iz klasične latinščine, ki lahko predstavljajo vsaj izhodišče za pravo pasivno perifrazo. Tudi obrat *venire in* + substantiv (*venit in odium*) je lahko podprl nastanek perifraze.

Drugo, zaradi česar je E. zavračal kot presumptivno izhodišče tip *amicitia venit facta*, je bila misel, da bi glagol *venire* poudarjal »nastajanje« subjekta, ko pa je — po Ettmayerjevem mnenju — naravni logični naglas vendar na subjektu pripisani kvaliteti, ki jo izraža particip (*facta*). Toda to mnenje je zmota, zakaj v primerih kakor *omnibus locis fit caedes* (Cezar), *Senati decretum fit* (Salust) in pod., in tako tudi v *amicitia venit facta*, nominalni del dejansko ni subjekt (kakor trdi običajna formalna analiza), temveč del predikata — in je zato seveda naglašen. (Treba je razlikovati pravi subjekt —

⁷ Pour le développement abstrait d'un verbe concret, le verbe *habere* nous offre un parallèle. Voici les exemples: *satis partum habeo* (Plaute, *Trin.* 838): possession réelle; — *cognitum (exploratum, perspectum, persuasum) habeo*: possession intellectuelle; — *missum habeo* (Plaute, *Pseud.* 602): tournure dépourvue de l'idée de possession.

⁸ V. ZFSL 60, p. 129—145.

⁹ S. Škerlj traitera de la «stéréotypisation» dans un numéro prochain.

na pr. v stavkih *«Pierre écrit»*, *«Le maître est content»*, kjer je subjekt a priori dán in predikat izpoveduje kako njegovo dejanje, kvaliteto ali pod. — od psevdosubjekta, ki je v resnici sestavni del predikata (: *ordre fut donné* = 'il fut ordonné', *défense fut faite*). — Stavčni naglas na tiste vrste subjektu, ki se sproti rodi iz procesa (»sujet procréé«) in je dejansko del predikata (saj prav zato tudi je naglašen) — n. pr. prav v tipu *amicitia venit facta* — pa ne onemogoča rabe glagola *venire* (z njegovo nuanso nastajanja).

Gre torej samó za smiselni in funkcionalni premik v sámem glagolu *venire*. In ta se dá brez težave razumeti: karakteristično za pasiv je »odvijanje« dejanja, le-tó pa se prav prikladno izraža z glagolom gibanja.

Ta premik, ki ob njem glagol *venire* zdrsne z ravni sematično polnovrednega glagola na raven funkcionalnega (pomožnega) glagola — glagol *habere* je šel po isti poti — se tukaj imenuje *sur-recouvrement*, 'Überdeckung', 'prekrivanje' (ene ravni po drugi). To je pojav, ki vodi k tistemu, kar S. Škerlj imenuje stereotipizacija.

M. Regula

ANMERKUNGEN ZUR LATEINISCHEN SYNTAX

I

ZU EINER SONDERFORM DES ABLATIVUS ABSOLUTUS

Daß es subjektlose absolute Ablative mit verbalem Prädikat gibt, ist eine bekannte Tatsache. Es braucht nur an den unpersönlichen Gebrauch von *augurato*, *auspicato*, *litato*, *compacto*; *optato*, *demonstrato*, *vadato* erinnert zu werden. Weniger oder vielleicht gar nicht bekannt dürfte es sein, daß es einen eingliedrigen nominalen Typ gibt, worin das Monorem, ein Substantiv, die semantische Prädikatskomponente darstellt, während die funktionelle unausgedrückt bleibt. Für diese gewiß seltsame Erscheinung bietet Vergil in den *Georgica* IV, 484 eine interessante Stelle. Sie lautet:

atque Ixionii vento rota constitit orbis.

Obzwar der Abl. *vento* durch Servius gesichert ist, findet sich in Stowassers Wörterbuch dafür *cantu* eingesetzt, wohl deshalb, weil *vento* eine »crux« für die älteren Erklärer bedeutete. Diese Konjekture ist schon darum abzulehnen, weil *cantu* im Einleitungsvers der Schilderung des machtvollen Zaubers, den der Gesang des thrakischen Sängers auf die Gestalten der Unterwelt ausübt, als wichtiges Wort vorweg-